

Comprendre Dona Béatrice Kimpa Vita à partir des données de la culture égyptienne*

Luka LUSALA lu ne
Nkuka, Jésuite. PhD
Professeur au
Grand Séminaire
de Murhesa,
Bukavu (RD Congo).
lusalankuka@yahoo.fr

1. Origine camerounaise et nigériane des Bantu

En 1984, Bern Heine a publié dans *Muntu*, revue scientifique et culturelle du Centre International des Civilisations Bantu (CICIBA), un article intitulé « The Dispersal of the Bantu Peoples in the Light of Linguistic Evidence »⁽¹⁾. Cet article se voulait un résumé sur les recherches concernant l'origine et la dispersion des langues bantu. L'auteur nous livre les conclusions suivantes : 1° « Les plus anciennes divisions de langues bantu doivent être situées à la frontière nord du territoire bantu, plus probablement dans la région du Cameroun/Nigéria. Les plus récentes divisions, d'autre part, doivent s'être réalisées en Afrique de l'est et du sud »⁽²⁾. 2° « L'expansion bantu a certainement pris deux grandes directions qui, respectivement, peuvent être identifiées à celle de la forêt et à celle de la région inter-lacustre. La première doit avoir conduit du sud Cameroun au sud à travers la forêt équatoriale jusqu'en-dessous du fleuve Zaïre, alors que la seconde est partie de l'est de la forêt jusqu'en Afrique de l'est »⁽³⁾.

Cette étude, bien que très fournie, ne mentionne pas les travaux de Liliás Homburger qui « dès 1928, soutenait que le peul et les langues bantoues sont issus directement de l'égyptien »⁽⁴⁾.

(*) Ce texte a été préparé dans le cadre du « Colóquio internacional tricentenário da morte de Kimpa Vita (1706-2014 » organisé du 01 au 03 juillet 2014 par l'Université Kimpa Vita de la ville de Uíge en Angola.

- 1 Bern HEINE, « The Dispersal of the Bantu Peoples in the Light of Linguistic Evidence », in *Muntu*, n° 1, 1984, pp. 21-35.
- 2 Bern HEINE, « The Dispersal of the Bantu Peoples in the Light of Linguistic Evidence », p. 29 : « The earliest splits of the Bantu languages must be located along the northern fringe of the Bantu territory, most likely in the Cameroun/Nigeria region. The most recent splits, on the other hand, must have occurred in eastern Africa ».
- 3 Bern HEINE, « The Dispersal of the Bantu Peoples in the Light of Linguistic Evidence » : « The Bantu expansion is likely to have taken two major directions which may be referred to, respectively, as the forest and the interlacustrine routes. The former must have led from southern Cameroun due south across the equatorial rain forest towards the lower Zaire river, whereas the latter proceeded east of the forest towards East Africa ».
- 4 Voir Gilbert NGOM, « Rapports Egypte-Afrique Noire : Aspects linguistiques », in *Présence Africaine*, n° 137-138, 1986, p. 45.

2. Origine égyptienne des Bantu

Dans son livre *Nations nègres et cultures* publié pour la première fois en 1954 ⁽⁵⁾, Cheikh Anta Diop avait indiqué que les populations de l'Afrique centrale et de l'Afrique de l'ouest avaient leur origine dans la vallée égypto-nubienne du Nil. Il basait ses affirmations sur des études linguistiques et anthropologiques.

Pour sa part, Gilbert Ngom, dans son article sur les rapports entre l'égyptien ancien et le duala, arrive à la conclusion que le duala ne naît pas de l'égyptien, mais qu'il s'agit de deux langues « parentes, c'est-à-dire deux formes différentes d'une même langue antérieure paléoafricaine » ⁽⁶⁾. Hypothèse que l'on retrouve aussi chez Théophile Obenga.

En effet, en 1993, Théophile Obenga publia un livre intitulé *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes* ⁽⁷⁾ dans lequel il postule que l'égyptien, le couchitique, le nilo-saharien et le nigéro-kordofanien, dont font partie les langues bantu, ont un ancêtre commun qu'il nomme « négro-égyptien ». Mais seulement, pour lui, cette langue reconstruite ne serait pas une langue de la vallée du Nil. Aboubacry Moussa Lam, qui a étudié cette question, explique :

Ainsi pour Théophile Obenga, il faut totalement détacher le couchitique [...] de la famille chamito-sémitique qui n'a pas sa raison d'être et l'intégrer dans la nouvelle famille négro-égyptienne [...]. Il faut donc accepter qu'il y a une parenté linguistique génétique entre le puular et les langues nilotiques de la famille négro-égyptienne ; et qui dit parenté génétique dit origine commune. Un problème se pose alors : où se trouvait le berceau commun ? Si L. Homburger, Cheikh Anta Diop et Mukarovsky situent naturellement ce berceau dans la vallée du Nil, Théophile Obenga semble le situer dans le Sahara néolithique ⁽⁸⁾.

Pour Aboubacry Moussa Lam, les civilisations de l'Afrique noire sont d'origine égyptienne. « Enfin, cette thèse, écrit-il dans le livre qui a fait connaître ses recherches doctorales, a fait apparaître le rôle prépondérant que jouent la vallée du Nil et la civilisation égyptienne dans la compréhension des faits historiques de l'Afrique noire. Chaque fois que nous avons replacé un problème dans ses cadres nilotique et égyptien, tout est devenu clair comme l'eau de roche. [...]. Ainsi, sans remettre en cause le rôle que l'aire culturelle saharienne a joué dans l'émergence de l'unité culturelle de l'Afrique noire, le véritable creuset de celle-ci est la vallée du Nil » ⁽⁹⁾.

5 Cheikh ANTA DIOP, *Nations Nègres et Culture. De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique Noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence Africaine, 1979 (3^e édition).

6 NGOM, « Rapports Egypte-Afrique Noire : Aspects linguistiques », p. 56.

7 Théophile OBENGA, *Origine commune de l'égyptien ancien, du copte et des langues négro-africaines modernes. Introduction à la linguistique historique africaine*, Paris, L'Harmattan, 1993.

8 Aboubacry Moussa LAM, *De l'origine égyptienne des Peuls*, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1993, p. 189.

9 Aboubacry Moussa LAM, *De l'origine égyptienne des Peuls*, p. 376.

3. Origine égyptienne des Bakongo

Selon Aboubacry Moussa Lam, des « colonies égyptiennes » ont fondé « de nouveaux Etats à l'intérieur du continent [...] en donnant au fondateur le nom même du fondateur de l'Etat pharaonique, c'est-à-dire Méni »⁽¹⁰⁾. En effet, « c'est le nom du pharaon unificateur de l'Egypte, *Méni* (ou Ménès des sources grecques) qui sert de titre à beaucoup de rois africains de la période précoloniale et coloniale. Il s'agit de *Manna* au Tekruur et au Ghana, de *Mwene/Mwana* au Zimbabwe et de *Mani* au Congo. Dans ce dernier royaume, le Mani-Congo ne s'est pas contenté de garder le nom de son illustre homologue qui aurait régné vers 3185 avant J.C, il a aussi conservé ses enseignes militaires ! »⁽¹¹⁾. Pour Aboubacry Moussa Lam, il ne fait l'ombre d'aucun doute que « le *Mani-Congo* est bien l'un des héritiers du grand Méni, premier pharaon d'Egypte »⁽¹²⁾.

Nous pensons nous aussi que les Bakongo sont d'origine égyptienne. Nous allons étayer notre conviction en nous appuyant sur les données de la linguistique. Cette dernière est une science de grande importance dans l'étude des relations entre peuples. A ce propos, Ferdinand de Saussure affirme : « Sur la question de l'unité ethnique, c'est avant tout la langue qu'il faut interroger ; son témoignage prime tous les autres »⁽¹³⁾. Et parlant de la lexicologie, Théophile Obenga a cette phrase : « L'une des valeurs de la comparaison lexicologique réside dans le fait que le vocabulaire reflète tout un monde culturel commun aux peuples dont les langues sont ainsi comparées »⁽¹⁴⁾. Nous allons signaler juste quelques cas empruntés à la lexicologie⁽¹⁵⁾.

1. Selon Aboubacry Moussa Lam, le titre *Mani* dans *Mani-Congo* dérive de  *Meni*, nom du premier pharaon d'Egypte. A vrai dire, le nom *Congo* dérive aussi de l'égyptien. Il est une déformation de  *Kmt*, le pays noir, c'est-à-dire l'Egypte. Le *Mani-Congo* n'est rien d'autre que le Seigneur de l'Egypte, de la nouvelle Egypte, le Congo.

10 Aboubacry Moussa LAM, *De l'origine égyptienne des Peuls*, p. 122.

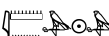
11 Aboubacry Moussa LAM, *De l'origine égyptienne des Peuls*, p. 65.

12 Aboubacry Moussa LAM, *De l'origine égyptienne des Peuls*, p. 122.

13 Ferdinand de Saussure cité par Théophile OBENGA, « Nouveaux acquis de l'histoire africaine », in *Ethiopiques*, n° 27, juillet 1981. Voir <http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?article805> (Consulté le 4 août 2011).

14 Théophile OBENGA, « Esquisse d'une histoire culturelle de l'Afrique par la lexicologie », in *Présence Africaine*, n° 145, 1988, p. 3.

15 Pour écrire ce point consacré à la lexicologie, nous avons consulté BUTAYE, *Grammaire congolaise*, Roulers, 1910 ; Léon DEREAU, *Cours de kikongo*, Namur, Ad. Wesmaël-Charlier, S.A., 1955 ; Karl LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, Brussels (Republié en 1964 par The Gregg Press Incorporated 171 East Redgewood Avenue, Redgewood, New Jersey, USA), 1932 ; Raymond O. FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford: Griffith Institute, Ashmolean Museum, 2002 ; Alan GARDINER, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Oxford, Griffith Institute, Ashmolean Museum (3^e édition, révisée), 2001 ; J. VANDYCK, *Etude du Kikongo*, Tumba, Imprimerie Signum fidei (sd) ; Luka LUSALA LU NE NKUKA, *De l'origine kamite des Bakongo. Grammaire et dictionnaire comparés r n Kmt-kikongo* (Inédit).

2. Le binôme homme-Dieu est très important dans une société, l'homme étant un être fondamentalement religieux. Est-ce que les mots *mntu*, homme, et *Nzambi*, Dieu, dériveraient de la langue égyptienne ? Nous le pensons bien. Le mot *mntu* viendrait de l'égyptien  *wnn*, exister. Alan Gardiner fait observer que ce verbe signifie également bouger, courir ⁽¹⁶⁾. Ce qui correspond au kikongo *kwenda*, aller. Et le mot *Nzambi* viendrait, par inversion, de  *imnra* : Amon-Ra.
3. Sur le plan morphologique, il existe une loi qui montre que le kikongo et l'égyptien ont une relation profonde. D'après cette loi, si l'égyptien a un mot qui n'a qu'une consonne, il suffit de redoubler cette consonne ou son équivalent pour obtenir le kikongo. Voici quelques exemples :  *Ab* : arrêter, cesser = *bába* : commencer à cicatiser (blessure) ;  *aDA* : (être) coupable, culpabilité, crime = *dēda* : crime ;  *bw* : pied = *būbu* ou *búbú* : jambe, cuisse, fémur, tibia et péroné ;  *DA* (lire *dja*) : saisir = *dāda* : habileté à attraper la balle ;  *dA* : disparaître = *dāda* : mourir subitement ;  *HAi* (h très aspiré) : parties externes (?) d'une maison = *hého* : véranda, avant-toit, saillie avant la maison ; *heke* : en dehors de la maison, devant la porte ;  *hi* : descendre = *kūuka* : tomber ;  *im* : là, de là = *mīmi* : précisément ceux-ci, ceux-là ;  *ky* : autre, un autre = *kāka* : autre ;  *m* : dans, comme, par, au moyen de, avec, de, hors de, quand, bien que = *mūmu* : ici, en ce même lieu, auprès de ;  *ni* : rejeter = *nīni* : économie, prudence, avarice (dans ses achats ou en mangeant, en donnant) ;  *p* : base (pour une statue) = *pepe* : être égal, uni, plat ;  *qi* : manière, méthode = *n'kīku* : coutume régulière, habituelle, mœurs, règle (de grammaire), loi (naturelle ou du pays) ;  *r* (originellement *rA*) : bouche, paroles, sortilège, charme, langue, langage, porte = *lōola* : vomir, cracher sur la tête ou sur le corps de quelqu'un pour le guérir (au moyen d'un fétiche) ;  *Sa* (lire *sha*) : couper (têtes, etc.) = *sāasa* : couper, découper, dépecer, massacrer, mettre en pièces, en morceaux, en lambeaux, en deux (un animal, de la viande, etc.), abattre, tuer ;  *sA* : dos = *sasa* : la partie dorsale du lien en cercle pour monter sur le palmier ;  *tA* : (être) chaud = *tāta* : être réduit en charbon, charbonné ; être tout brûlé ;  *w* : ne ... pas = *vīvi* : image trompeuse ;  *xA* : être jeune, petit = *kēeke* : petit, chétif.
4. Avec la connaissance de l'égyptien, on peut observer la naissance du kikongo. Voici quelques exemples : **un adjectif peut devenir un suffixe**,  *km* : noir = *-ākana* : suffixe verbal donnant un sens indéterminé, souvent le sens de sombre, noir ; **un substantif peut devenir un suffixe**,

16 A. GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 82.

𐤀𐤍 *wt* : l'enveloppe corporelle, les bandelettes du corps momifié = - *ūtu* : suffixe adjectif signifiant gris, sale (couvert de cendre) ; **un substantif peut devenir un pronom**, 𐤁𐤍𐤕𐤁𐤍 *hAw* : environnement, voisinage, temps, voisins, apparentés, parents, famille = *kwé* : pronom interrogatif locatif, de quoi ? d'où ? Pronom interrogatif, comment ? quoi ? ; un verbe peut devenir un suffixe, 𐤁𐤍𐤕𐤁𐤍 *ann* : revenir = *āna* : suffixe verbal indiquant une action réciproque, *ula* (ola), *una* (ona) : suffixe verbal exprimant l'idée contraire de celle que renferme le radical du verbe ; un préfixe peut devenir un suffixe, 𐤁𐤍𐤕𐤁𐤍 : lorsque préfixé au radical d'un verbe, il lui donne une signification causale = -*īsa* : suffixe verbal causatif introduisant une action, c'est-à-dire est cause qu'une action se produit, ou que quelqu'un exécute, entreprend librement ou non quelque chose, -*īsisā* : suffixe verbal causatif double introduisant l'idée que le sujet, d'une manière ou d'une autre, directement ou indirectement, est cause qu'une chose se produit ; un suffixe peut devenir un préfixe, 𐤁𐤍𐤕𐤁𐤍 -*i* : pronom suffixe 1^{ère} personne commune singulier, *je, moi, me, mon* ; ou *omis* = *i* : pronom personnel sujet, conjoint de la première personne *je, moi* ; **une conjonction peut devenir un suffixe**, 𐤁𐤍𐤕𐤁𐤍 *kA* : alors, donc = -*ngā* : suffixe verbal d'un sens continu ; **une conjonction peut devenir un verbe**, 𐤁𐤍𐤕𐤁𐤍 *xr* : et, en plus = *kōla* : être fort (se dit aussi du vin), être dur, solide, serré, s'endurcir, s'enraciner, adhérer à, *kūdika* : renchérir sur, mettre sur, ajouter, agrandir la mesure, donner, offrir plus, davantage.

4. Lecture kamitique (égyptienne) de la doctrine kimpavitiennne (antonienne)

Molefi Kete Asante écrit :

Une position fondamentale de mon argument est que toutes les sociétés africaines trouvent en Kemet une source commune pour des idées intellectuelles et philosophiques (17).

La pensée politico-religieuse de Dona Béatrice Kimpa Vita ne fait pas exception en la matière. Elle peut être interprétée à la lumière de la tradition égyptienne. Dans le cadre de cet article, nous allons nous arrêter sur le tour, le *Salve antoniana* et l'étoile. Mais, avant de développer ces différents points, intéressons-nous d'abord à l'étymologie du nom Kimpa Vita. Si l'on admet que *kimpa* signifie *jeu* à récits, *air, amusement, gymnastique, truc, tromperie (au jeu), énigme, mystère, devinette* (18), on peut dire qu'il viendrait de l'égyptien

17 « A fundamental position of my argument is that all African societies find in Kemet a common source for intellectual and philosophical ideas » ; Molefi Kete ASANTE, *Kemet, Afrocentricity and Knowledge*, Trenton, N.J. : Africa World Press, 1990, p. 92.

18 LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 255.

𐎧𐎡𐎢𐎠 biAi, var. 𐎧𐎡𐎢𐎠 by : s'étonner ; 𐎧𐎡𐎢𐎠 biAt, var. 𐎧𐎡𐎢𐎠 biAyt : merveille, miracle, émerveillement ⁽¹⁹⁾, et *vita* qui signifie *guerre, lutte, combat, embuscade, en embuscade, à l'affût* ⁽²⁰⁾ de l'égyptien 𐎡𐎢𐎠 pri : champ de bataille ⁽²¹⁾.

Qu'en est-il de Dona Béatrice Kimpa Vita ?

A. Le tour

Décrivant sa rencontre avec Dona Béatrice Kimpa Vita, le père Bernardo da Gallo dit entre autres : « Etant entré où j'étais avec les conseillers, elle alla directement devant la statue de la Sainte Vierge, qui était en face de la porte. Elle s'y agenouilla et battit fortement avec le front trois fois la terre, se tenant un moment, comme pour prier, elle se leva, souriant sans retenue et fit en passant trois cercles, moi étant au milieu » ⁽²²⁾. Selon les conseillers du roi Pedro IV qui avaient accompagné Dona Béatrice Kimpa Vita chez le père Bernardo da Gallo, tous ces gestes elle les avait faits également chez le roi ; ils traduisaient « un signe de joie » ⁽²³⁾.

Pour parler seulement du geste consistant à faire le cercle, on le retrouve en Egypte ancienne. C'est un geste éminemment politique et religieux. Il est lié à la prise de pouvoir par le pharaon. En effet, en Egypte, « le pharaon élu fait le tour du "mur blanc" (son palais) symbolisant ainsi la prise de possession du royaume » ⁽²⁴⁾. C'est dire que le geste de Dona Béatrice Kimpa Vita de contourner le roi et le père Bernardo da Gallo exprime une joie qui a sa source dans sa conviction de maîtriser la situation dans laquelle elle s'est engagée, à savoir, la restauration politique et spirituelle du royaume du Congo. En les contournant, elle prenait symboliquement possession d'eux, elle les faisait passer sous son autorité.

B. L'arbre *nsanda*

Dona Béatrice Kimpa Vita affirmait que les hommes blancs viennent d'une « pierre tendre appelée *fama* » et les hommes noirs « d'un arbre appelé *musenda* » ⁽²⁵⁾. Elle ajoutait que de l'écorce de *nsanda* avait été fait le premier

19 GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 564.

20 LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 1021.

21 GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 565.

22 Bernardo da Gallo, cité par Louis JADIN, « Le Congo et la secte des Antoniens. Restauration du royaume sous Pedro IV et la "saint Antoine" congolaise (1694-1718) », in *Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome*, vol. 33, 1961, p. 498. Dans la suite du texte, pour citer ce document, nous utiliserons le signe LJ.

23 Bernardo da Gallo, cité par Louis JADIN, « Le Congo et la secte des Antoniens. Restauration du royaume sous Pedro IV et la "saint Antoine" congolaise (1694-1718) ».

24 Joseph KI-ZERBO, *Histoire de l'Afrique Noire d'hier à demain*, Paris, Hatier, 1978, cité par Aboubacry Moussa LAM, *Les chemins du Nil. Les relations entre l'Egypte ancienne et l'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine/Khepera, 1997, p. 30.

25 Bernardo da Gallo, cité par LJ, p. 517. Voir aussi Lorenzo da Lucca, cité par LJ, p. 552.

habit de l'enfant Jésus ⁽²⁶⁾. Les partisans de Dona Béatrice Kimpa Vita et elle-même, sauf les femmes, portaient une couronne fabriquée à partir de l'écorce de cet arbre ⁽²⁷⁾.

Alfredo Margarido écrit que « la musenda (*Ficus psilopoga* Walv) est un arbre à très grande connotation religieuse servant, d'une part, à indiquer le lien avec les esprits de la terre, d'autre part, à rendre perceptible le passage des esprits dans l'air de la nuit par le mouvement des feuilles, des branches ou des racines aériennes. Le lien avec les esprits de la terre imposait aux populations en déplacements d'emporter une bouture de musenda : si celle-ci prenait racine, le village pouvait être créé, ces racines étant le gage de la protection des esprits » ⁽²⁸⁾.

Raphaël Batsíkama abonde dans le même sens lorsqu'il affirme que le *nsanda* « symbolise entre autres, la vitalité, la puissance, la constance. Chaque famille, chaque village devait posséder son "NSANDA" autrement c'est un signe que la vie y est absente » ⁽²⁹⁾, l'arbre de vie ⁽³⁰⁾. En particulier « Le sycomore, *Ficus sycamorus*, un arbre large et toujours vert, qui peut atteindre vingt mètres de hauteur, pousse à travers l'Égypte. C'est le seul arbre égyptien qui a une certaine mesure et qui n'exige pas beaucoup en terme de sol et d'eau » ⁽³¹⁾. « Le sycomore est étroitement associé à Isis et Hathor, qui était appelée la Dame du Sycomore [...] A Héliopolis on vénérât un sycomore en qui *la vie et la mort étaient décidées* » ⁽³²⁾. Et il existe une peinture montrant le pharaon Thoutmosis III de la XVIII^e dynastie (-1479-1525) tenant les mains et suçant un sein émergeant d'un sycomore. Ce sont des mains et le sein d'Isis ⁽³³⁾. Le pouvoir royal était donc lié à l'arbre de vie. Ainsi, « Selon certains textes, affirme Bernard Couroyer, Amon (Toum ou Thot) écrit le nom du pharaon sur l'iSd sacré en écriture de son propre doigt, mais nous lisons ailleurs que la titulature du pharaon fut découverte sur l'iSd sacré *gravée dans un cartouche en écriture de Dieu lui-même* » ⁽³⁴⁾.

26 Lorenzo da Lucca, cité par LJ, p. 541.

27 Bernardo da Gallo, cité par LJ, p. 517. Voir aussi Lorenzo da Lucca, cité par LJ, pp. 541, 552.

28 Raphaël BATSIKAMA ba MAMPUYA ma NDAWLA (sic), *L'ancien royaume du Congo et les Bakongo*. 2. *Voici les Jagas ou l'Histoire d'un peuple parricide bien malgré lui*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 98.

29 FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, p. 31.

30 Voir <http://www.landofpyramids.org/tree-of-life.htm> (Consulté le 14/06/2014 à 14:03). Morphologiquement, le mot *nsanda* est très proche d'*ished* et pourrait donc en dériver.

31 « The sycomore, *Ficus sycamorus*, a large, evergreen tree reaching a height of twenty meters, grows throughout Egypt. It is the only Egyptian tree of significant size and is modest in its requirements as concerns soil and water » ; *Ibid.*

32 « The sycomore was closely associated with Isis and with Hathor, who was called *Lady of Sycomore* / [...] / In Heliopolis a sycomore was venerated in which *life and death was decided* » ; *Ibid.*

33 <http://antonio.silvestrone.over-blog.com/article-l-arbre-de-vie-ancienne-egypte-113825650.html> (consulté le 14/06/2014 à 13:30).

34 Bernard COUROYER, « Quelques égyptianismes dans le livre de l'Exode », in *Revue Biblique*, vol. 63, 1956, p. 31.

Le port de *nsanda* par Dona Béatrice Kimpa Vita et ses partisans s'inscrit dans cette tradition égyptienne. On s'associe à un arbre sacré-femelle, source de pouvoir politique et en qui s'inscrit la destinée du Congo. Cette dernière n'appartient donc pas aux hommes mais bel et bien à Dieu.

C. Le « *Salve Antoniana* » ⁽³⁵⁾

Parlant de Dona Béatrice Kimpa Vita, le père Bernardo da Gallo raconte :

Elle transforma également le *Salve regina*, d'une façon si déplacée que je ne sais, si on doit appeler ces expressions, folies diaboliques ou exécrables blasphèmes [...] Vous dites *Salve* et vous ne savez pourquoi. Vous récitez *Salve* et vous ne connaissez pas le pourquoi. *Salve* bastonnades et vous ne savez pas le pourquoi. Dieu veut l'intention. L'intention, Dieu la prend. Le mariage ne sert à rien, Dieu prend l'intention. Le baptême ne sert à rien, Dieu prend l'intention. Les confessions ne servent à rien et Dieu prend l'intention. Les prières ne servent à rien. Dieu veut l'intention. Les bonnes œuvres ne servent à rien, Dieu veut l'intention. La mère et le fils, à la pointe des genoux ! Si elle n'était S. Antoine, qu'aurions-nous à faire. S. Antoine est celui qui a pitié. S. Antoine est notre remède. S. Antoine est le restaurateur du royaume du Congo. S. Antoine est le consolateur du royaume du ciel. S. Antoine est lui, la porte du ciel. S. Antoine tient les clefs du ciel. S. Antoine est au-dessus des anges et de la Vierge Marie. S. Antoine est lui le second Dieu... ⁽³⁶⁾.

Du point de vue catholique, cette litanie paraît bien être un blasphème comme l'observe le père Bernardo da Gallo. Peut-on se permettre une autre lecture qui nous aiderait à mieux décoder le message de Dona Béatrice Kimpa Vita ? En d'autres termes, qui est véritablement saint Antoine ? Est-ce le saint catholique ou un personnage de la religion congolaise ? A notre avis, Dona Béatrice Kimpa Vita a utilisé le nom du saint populaire dans la catholicité pour parler d'une autre personne, à savoir Nzala Mpanda. C'est à la lumière de la vie de Nzala Mpanda qu'on perçoit mieux le message kimpaviten !

Nous connaissons le mythe de Nzala Mpanda entre autres par les *Etudes Bakongo* de Joseph Van Wing :

Nzala Mpanda est venu du ciel. Nzambi Mpungu l'en laissa tomber (*unsotwele*). Il vint de Kongo à Mpangu et à Luango. En ce village il fit beaucoup de prodiges. Il prit un pilon et le piqua en terre, le pilon se mit à croître et devint un mbota (*Milletia versicolor*). Le matin il planta un bananier, à midi le régime sortit ; le soir il était mûr. Il tressa un sac avec des fibres d'ananas et y mit du vin de palme ; il ne s'en coula pas une goutte. Il prit un autre sac, et le remplit de terre ; la terre devint du sel. Il traversa la rivière Ngufu, et il mit le pied sur un rocher (= *tadi di*

³⁵ Bernardo da Gallo, cité par LJ, p. 33.

³⁶ Bernardo da Gallo, cité par LJ, pp. 515-516.

nkwangila) ; l'empreinte de son pied y resta. Avant de mourir il donna à Mvumbi Mbumbulu des *Nkisi* très puissants. Après son décès les gens, lui faisant des funérailles, mirent le cadavre ligoté d'étoffes contre la paroi de la hutte. Or voilà qu'un *mbambi* (une corne d'antilope façonnée en sifflet) se mit à siffler. Nzala Mpanda se dresse et ressuscite. Mais bientôt il meurt de nouveau. On prépare la fosse et on l'y porte ; quand on veut l'y déposer, il se dresse et remonte au ciel. Quelque temps après, les anciens du village, regardant le ciel, y voient comme un chemin puis tout à coup l'un d'entre eux s'élève et disparaît les bras étendus. Nzala Mpanda était venu le prendre. C'était à la même époque qu'il y eut une grande éclipse du soleil ; ce jour-là il fit clair et puis il fit nuit, et personne ne sortit de sa maison pour aller aux champs ⁽³⁷⁾.

1. Comme on le voit, Nzala Mpanda est venu sur la terre pour donner aux hommes de la part de Dieu des *nkisi* afin de se protéger contre les maléfices : « C'est Nzambi qui a donné les *nkisi* à nos anciens » ⁽³⁸⁾. Nzala Mpanda, en apportant les *nkisi*, se fait un restaurateur contre les maux qui rongent la société. « La base psychologique de tout le "nkisiisme" actuel, écrit Joseph Van Wing, est la croyance invétérée et universelle à la *kindoki*, comme cause de presque toutes les maladies, de presque tous les décès, et de la plupart des adversités » ⁽³⁹⁾. Nzala Mpanda devient, dans la bouche de la chrétienne Dona Béatrice Kimpa Vita, saint Antoine, « qui a pitié », « notre remède », « le restaurateur du royaume du Congo ».
2. Nzala Mpanda est venu du ciel et est rentré au ciel après sa mort et sa résurrection. Et c'est lui qui a pris un des anciens au ciel. Chez Dona Béatrice Kimpa Vita, Nzala Mpanda devient saint Antoine, « le consolateur du royaume du ciel », « la porte du ciel ».
3. A lire de près le mythe de Nzala Mpanda, on peut dire que Nzala Mpanda est fils de Dieu : Il vient du ciel, il transmet aux hommes la volonté de Dieu, il meurt, il ressuscite, il rentre au ciel et il y admet les hommes. Dans ce rôle de fils de Dieu, Nzala Mpanda devient chez Dona Béatrice Kimpa Vita saint Antoine « au-dessus des anges et de la Vierge Marie », « le second Dieu ».

Et qui est vraiment Nzala Mpanda ? Nzala Mpanda, c'est Osiris de l'Egypte ancienne. Son mythe et celui d'Osiris sont en effet identiques ⁽⁴⁰⁾. Et étymologiquement, l'on peut dire que *Nzala* viendrait de  *Wsir* :

37 Joseph Van WING, *Etudes Bakongo. Sociologie, religion et magie*, Desclée de Brouwer, 1959, pp. 419-420.

38 Joseph Van WING, *Etudes Bakongo. Sociologie, religion et magie*, p. 420.

39 Joseph Van WING, *Etudes Bakongo. Sociologie, religion et magie*, p. 422.

40 Luka LUSALA LU NE NKUKA, *De l'origine kamite des civilisations africaines. Lecture afrocentrique de quelques récits*, Paris : Menaibuc, 2008, pp. 15-22 ; Luka LUSALA LU NE NKUKA, SJ, *Jésus-Christ et la religion africaine. Réflexion christologique à partir des mythes d'Osiris, de Gueno, d'Obatala, de Kiranga et de Nzala Mpanda*, Roma : Gregorian and Biblical Press, 2010, pp. 126-131, 155-165.

Osiris ⁽⁴¹⁾ et *Mpanda* de  *manDt* : la barque diurne du soleil ⁽⁴²⁾, symbole de la résurrection.

Dona Béatrice Kimpa Vita affirme que « Dieu veut l'intention ». Dans sa tentative de traduire le « Salve Antoniana » en kikongo, John Thorton a rendu l'intention par « nsi a moyo » ⁽⁴³⁾. Pour notre part, nous pensons qu'en parlant de l'intention, Dona Béatrice Kimpa Vita faisait allusion au coeur : *ntima*, en tant que sentiment et conscience ⁽⁴⁴⁾. *Moyo* qui fait d'abord penser à l'âme en tant que principe de vie peut aussi, de toute façon, désigner le coeur ⁽⁴⁵⁾.

Les Egyptiens anciens considéraient le coeur comme la maison de  *maAt* : justice, vérité ⁽⁴⁶⁾. En effet, un texte trouvé dans une tombe de Thèbes dit : « Ô Rê, c'est à celui qui a créé Maât / que Maât est offerte. / Verse Maât dans mon coeur / afin que je la transmette à ton Ka. / Je sais que tu vis d'elle, c'est toi qui as créé son corps » ⁽⁴⁷⁾. Au jugement des morts, l'homme est jugé en rapport avec la justice et la vérité. C'est ainsi qu'au chapitre 125 du *Livre pour venir au jour*, dit *Livre des Morts*, on représente la pesée, avec de part et d'autre sur un plateau, le coeur de l'homme et la déesse *Maât* ⁽⁴⁸⁾.

C'est donc le coeur que Dieu regarde. C'est du coeur que dépendent nos bonnes comme nos mauvaises actions. En cela Dona Béatrice Kimpa Vita est en parfaite symphonie avec la tradition égyptienne. Le mot *ntima* est d'ailleurs morphologiquement proche de *maât* et pourrait donc en dériver ⁽⁴⁹⁾.

D. L'étoile

Selon le père Bernardo da Gallo, après la mort de Dona Béatrice Kimpa Vita, « ses partisans furent si insolents qu'ils répandirent le bruit que les lieux où furent brûlés leurs saints, se convertirent en deux puits profonds et qu'en chacun de ceux-ci apparut une très belle étoile ; l'une de celles-ci était l'âme de la fausse S. Antoine et l'autre, celle de l'ange gardien. Pendant la nuit ensuite, ils allèrent recueillir quelques fragments d'os restés, pour les garder comme reliques. Ils disaient ensuite qu'était morte la forme de S. Antoine, mais non S. Antoine » ⁽⁵⁰⁾.

41 FAULKNER, *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, p. 68.

42 *Ibid.*, p. 105.

43 John K. THORTON, *The Kongolesse Saint Antony. Dona Beatriz Kimpa Vita and the Antonian Movement, 1684-1706*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 1998, pp. 218-220.

44 LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français*, p. 794.

45 *Ibid.*, p. 572.

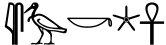
46 GARDINER, *Egyptian Grammar*, p. 567.

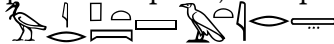
47 Erik HORNUNG, *L'esprit du temps des pharaons*, traduit de l'allemand par Michèle Hulin, Paris, Oxus, 2007, p. 134.

48 Paul BARGUET, *Le livre des Morts des anciens Egyptiens*, Paris, Cerf, 1967, p. 159.

49 Un autre mot kikongo qui dériverait de *maât* est *maa*. On l'emploie « devant un nom ou un titre pour exprimer le respect, pour honorer quelqu'un, pour illustrer la personne » ; LAMAN, *Dictionnaire kikongo-français avec une étude phonétique décrivant les dialectes les plus importants de la langue dite kikongo*, p. 471 ; Luka LUSALA LU NE NKUKA, « Abattre les montagnes », in *Recherches Africaines. L'Afrique et son vécu*, n° 33, juillet 2013, p. 8.

50 Bernardo da Gallo, cité par LJ, pp. 226-227.

La notion que les morts deviennent des étoiles est bien présente dans la doctrine sur la mort des anciens Egyptiens. Dans un texte des pyramides où l'on s'adresse au pharaon Pepi de la VI^e dynastie (-2289 à -2255), on peut lire :  is bA.k sb ank : « vois, ton âme est une étoile vivante » ⁽⁵¹⁾.

De même pour les anciens Egyptiens, le corps est corruptible, mais pas l'âme ⁽⁵²⁾. D'où ces paroles datant de la V^e dynastie :  bA ir pt SAt ir tA : « l'âme au ciel, le corps sur la terre » ⁽⁵³⁾.

C'est dire que là où le père Bernardo da Gallo voit de l'insolence chez les partisans de Dona Béatrice Kimpa Vita, il faut plutôt voir une parfaite harmonie de ces derniers avec la doctrine eschatologique égyptienne qui veut que l'âme, au contraire du corps, soit éternelle.

Conclusion

Dans ce texte, nous avons cherché à faire une lecture afrocentrique ⁽⁵⁴⁾ du kimpavitisme. Après avoir montré l'origine égyptienne des Bakongo, nous avons tenté de lire quelques aspects de la vie et de la doctrine de Dona Béatrice Kimpa Vita à la lumière des données de la culture égyptienne. En effet, resitué dans sa tradition africaine, le message de Dona Béatrice Kimpa Vita retrouve une grande cohérence. Il apparaît comme une brillante actualisation de l'Egypte pharaonique dans le contexte congolais marqué par la rencontre avec l'Europe chrétienne et impérialiste. ■

51 « Behold thy soul is a living star » ; E.A. Wallis BUDGE, *The Egyptian Book of the Dead (The Papyrus of Ani). Egyptian Text, Transliteration and Translation*, New York: Dove Publications, 1967, p. lxvi. Voir aussi S. MAYASSIS, *Mystères et initiations de l'Egypte ancienne. Compléments à la religion égyptienne*, Milano : Archè, 1988, pp. 132, 288.

52 *Ibid.*, p. lvii.

53 « Soul to heaven, body to earth » ; *Ibid.*, p. lvii.

54 Une lecture afrocentrique consiste à interpréter les réalités africaines à partir des notions propres à l'Afrique, en interrogeant, en priorité, les sources de l'ancienne Egypte, la civilisation classique de l'Afrique Noire ; Voir ASANTE, *Kemet, Afrocentricity and Knowledge*.